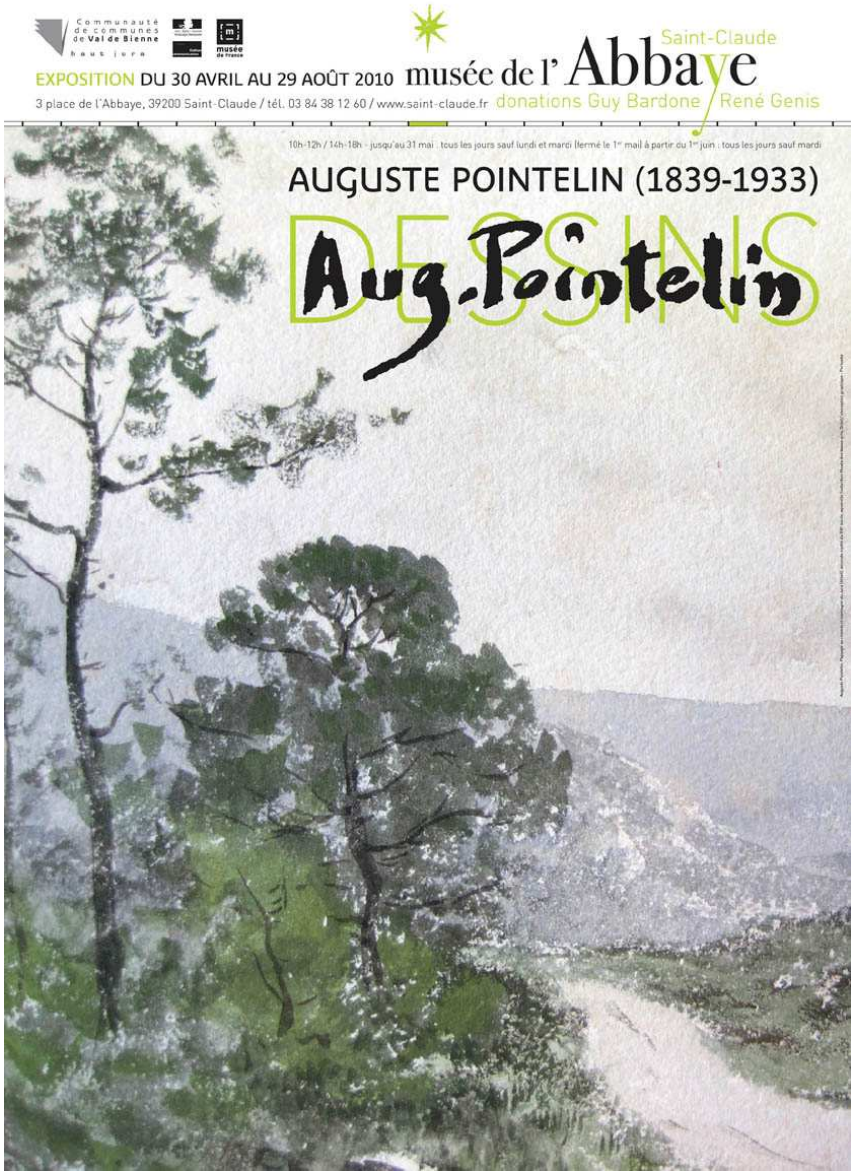

Communauté de communes de Val de Bienne haut jura
musée de France
Saint-Claude
EXPOSITION DU 30 AVRIL AU 29 AOÛT 2010 musée de l'Abbaye
3 place de l'Abbaye, 39200 Saint-Claude / tél. 03 84 38 12 60 / www.saint-claude.fr donations Guy Bardone / René Genis
10h-12h / 14h-18h - jusqu'au 31 mai : tous les jours sauf lundi et mardi (fermé le 1er mai) à partir du 1er juin : tous les jours sauf mardi
AUGUSTE POINTELIN (1839-1933)
DESSINS
Aug. Pointelin

AUGUSTE POINTELIN (1839-1933), LES DESSINS

Dossier pédagogique - Avril 2010

musée de l'Abbaye
donations Guy Bardone / René Genis

1- Sommaire

2- Présentation de l'exposition p. 3

3- Présentation de l'artiste Auguste Pointelin p.4
   a. Biographie

   b. Problématiques liées au travail d'Auguste Pointelin p. 5

4- Notions dégagées à travers les œuvres p. 7

5- Glossaire p. 9

6- Observation et points dégagés p. 11

7- Liens avec les programmes p. 11

8- Etude comparative entre une œuvre d'Auguste Pointelin et une peinture de William Turner p. 12

9- Séquence pédagogique p.14

10- Ouverture sur un autre domaine p. 17

11- Notes p. 19

2-Présentation de l'exposition

Auguste Pointelin (1839-1933), les dessins

Exposition présentée au musée de l'Abbaye / donations Guy Bardone – René Genis

du 30 avril au 29 août 2010

J'ai eu la révélation du Jura, plus exactement du plateau jurassien, lors d'un voyage qui m'a conduit d'Arbois à Genève, en passant par Champagnole. (...) Il n'est pas besoin d'un être vivant dans un paysage pour exprimer la sensibilité de l'homme. Dans les différents sites que je traversais lors de ce voyage n'existait que la nature. J'ai toujours cherché depuis à rendre l'émotion qui se développait en moi, n'en trouvant aucune autre qui soit aussi vive, aussi pure.

Auguste Pointelin

Après l'exposition monographique présentée au Musée des Beaux-Arts de Dole en 1993 qui a permis de (re)découvrir l'œuvre atypique de ce peintre franc-comtois inscrit dans une tradition du paysage français au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, le musée de l'abbaye/donations Guy Bardone – René Genis présente un aspect qui a été moins étudié jusqu'à présent : l'œuvre graphique d'Auguste Pointelin.

Une sélection de fusains, pastels, aquarelles et carnets de croquis sont présentés dans les salles temporaires du musée, dessins principalement issus des collections des musées du Jura : musée Sarret-de-Grozon à Arbois, musée des Beaux-Arts de Dole et des œuvres provenant de collections privées.

Le parcours dans l'exposition réunit des ensembles, voire des séries, autour de thèmes ou motifs récurrents dans son travail : les mares, les arbres, les vallons et ravins. La primauté est donnée aux œuvres sur papier, néanmoins, une sélection de peintures jalonnera l'exposition afin de créer des correspondances entre son œuvre peint et dessiné, tout en permettant au public de suivre l'aboutissement stylistique de l'artiste : de ses débuts de peintre héritier de l'école de Barbizon à une recherche formelle tendue vers une certaine « abstraction ».

Peintre et dessinateur, Auguste Emmanuel Pointelin chercha, pendant plus de 60 ans, à restituer une vision lyrique et intime des paysages du Jura. Il s'attache à reproduire le souvenir du sentiment éprouvé face à la nature. Passant d'un médium à l'autre, explorant les lumières de l'ombre naissante et sa propre émotion, Pointelin suit avec une rigueur quasi scientifique un long processus d'expérimentations.

3-Présentation de l'artiste

a-Biographie d'Auguste POINTELIN

Auguste Pointelin est né à Arbois le 23 juin 1839. Professeur de mathématiques, au début de sa carrière, il consacre son temps libre à la peinture. En 1865, Pointelin se rend à Paris afin de visiter le salon des Artistes Français. Il y découvre des œuvres de Monet, Picasso, Renoir, Courbet et « l'Olympia » de Manet. Il décide d'exposer au prochain salon en 1866 mais c'est en 1876 que Pointelin reçoit sa première distinction et les premiers éloges de la presse grâce au tableau « Sur un Plateau du Jura, l'automne » ; peinture de très grand format, paysage dénudé et emprunt de sobriété. A la suite de ce succès, ce tableau est acheté par l'Etat. Grâce à l'appui de Louis Pasteur, Auguste Pointelin est nommé comme professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand de Paris. Parallèlement, Pointelin continue à peindre et son thème de prédilection est le paysage. Il peint, essentiellement, le Jura, son pays natal mais aussi la côte normande et bretonne. Il aborde différentes techniques comme l'huile, le fusain, le crayon graphique. Pendant sa période parisienne, son style s'affirme et est proche de celui de l'Ecole de Barbizon.
Ses œuvres s'affirment, se caractérisent, alors, par la réduction de la palette chromatique, la structure du paysage ne montre aucun élément anecdotique. Il expose avec les artistes officiels de la fin du XIXe siècle sans avoir de réels contacts avec eux. A partir de 1897, Auguste Pointelin se retire dans un petit village du Jura, Mont-sous-Vaudrey où il se consacre à sa peinture, tendant de rendre l'essence même du paysage.
Son art s'épure presque jusqu'à l'abstraction. Ses œuvres deviennent quasi monochromes, partagées en deux parties, l'une sombre, la terre, l'autre claire, le ciel.

*« ….Il n'est pas besoin d'un être vivant dans un paysage pour exprimer la sensibilité de l'homme. Dans les différents sites que je traversais, lors de ce voyage, n'existait que la nature. J'ai toujours cherché depuis à rendre l'émotion qui se développait en moi, n'en trouvant aucune autre qui soit aussi vive, aussi pure. La nature, dans sa solitude est capable de conduire au lyrisme. La terre, ses draperies végétales, les prés-bois, les infinies variations qu'apportent, dans un même site, l'heure, la saison, la lumière, l'apparition d'eau ou de rochers, celle de massifs boisés ou même simplement d'un arbre, que de différences, de nuances inépuisables ! Le plateau jurassien m'offrant le rêve allait me permettre la création d'œuvres toutes différentes et pourtant possédant toutes le même air de famille dans une atmosphère de rayonnement lumineux et de gravité réconfortante. » **Auguste Pointelin***

Quelques repères chronologiques :

Le romantisme : vaste mouvement artistique européen, il s'oppose au néoclassicisme et refuse de rechercher le beau idéal dans l'Antiquité. **Théodore Géricault** (1791-1824), à qui l'on doit *Le Radeau de la Méduse (*Musée du Louvre, Paris), et **Eugène Delacroix** (1798-1867) sont, en France, les principaux représentants de ce courant. En Angleterre, **William Turner** (1775-1851) s'intéresse aux effets atmosphériques et aux jeux de lumière alors qu'en Allemagne **Caspar David Friedrich** (1774-1840) réalise des paysages où les rares personnages représentés semblent fascinés par ce qu'il voient mais aussi perdus dans l'immensité de l'espace.

Le réalisme : le terme « réalisme » vient du latin « realis » signifiant « réel » (de « res » = chose, réalité). Au sens large, une œuvre réaliste s'applique à représenter les hommes et le monde tels qu'ils sont et non à travers le filtre de l'intelligence ou de l'imaginaire de son auteur. Historiquement, le réalisme est un mouvement artistique, essentiellement littéraire et pictural, qui naît en 1850 et s'étend sur la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. En réaction contre le romantisme sentimental, le réalisme s'inspire des méthodes scientifiques pour se concentrer sur l'étude et la description objective des faits et des personnages. Gustave Courbet, Jean-François Millet sont des peintres réalistes.

L'impressionnisme : mouvement pictural né en France, dans le dernier tiers du XIX^{e} siècle, en réaction contre la peinture académique officielle. L'impressionnisme désigne cependant moins une école à proprement parler qu'une tendance qui a entraîné derrière elle toute une génération d'artistes et ouvert la voie aux révolutions stylistiques du début du XX^{e} siècle. C'est au titre d'un tableau de Claude Monet, *Impression soleil levant* (1872, Musée Marmottan, Paris), que l'impressionnisme doit son nom. En mai 1874 se tient en effet dans les ateliers du photographe Nadar, boulevard des Capucines, une exposition de jeunes peintres indépendants, parmi lesquels figurent Claude Monet, Paul Cézanne, Pierre-Auguste Renoir et Alfred Sisley. Partageant la même approche picturale, à savoir le rendu du plein air et l'effet que produisent les variations constantes et imperceptibles de la lumière sur les éléments, ils avaient dû se constituer en société anonyme pour faire face à leur exclusion systématique des salons officiels. La manifestation provoque un scandale retentissant et donne tout loisir aux critiques d'art (qui ne voient dans ces toiles que des croûtes semblant « avoir déclaré la guerre à la beauté ») de manifester leurs railleries et leur mépris. C'est

ainsi que le journaliste Louis Leroy, tournant en dérision le tableau de Monet, s'exclame dans la revue *le Charivari* : « Impression... J'en étais sûr... puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... » Le terme était né, et accepté d'emblée par les artistes eux-mêmes. Dès le début des années 1860, le terme « impression » est au cœur de toutes les conversations des jeunes peintres, qui se retrouvent autour d'Edouard, au café Guerbois puis au café de la Nouvelle-Athènes. Sans théorie esthétique véritable, ces artistes travaillent à une nouvelle manière de peindre liée à une nouvelle manière de voir. La vision en plein air, sans cesse renouvelée par les variations de la lumière, l'impression fugitive à saisir deviennent pour eux le véritable sujet à peindre. À cet effet, ils puisent à plusieurs sources, s'inspirant des œuvres d'Eugène Boudin, de Johan Barthold Jongkind et de Camille Corot, des tableaux de l'école de Barbizon ou encore de ceux de Courbet et de Manet, dont les thèmes empruntés à la vie quotidienne leur ouvrent la voie. Il s'agit pour eux de retranscrire une sensation immédiate et, pour ce faire, ils définissent peu à peu l'espace par une décomposition des tons, une fragmentation des touches suggérant formes et volumes au détriment du dessin. Appliquant ensuite les théories du chimiste Eugène Chevreul (1839) sur le cercle chromatique et le mélange optique, ils se limitent aux couleurs primaires (rouge, bleu et jaune) et leurs complémentaires (orangé, violet et vert), dont la juxtaposition sur la toile permet de rendre toutes les vibrations de l'atmosphère.

b-Problématiques liées au travail d'Auguste POINTELIN

L'exposition présente un ensemble d'œuvres du peintre Jurassien Auguste Pointelin essentiellement composée de dessins.
Différents médiums liés au dessin sont utilisés tels que le fusain, le pastel, l'aquarelle et le crayon graphite dans les carnets de croquis.
L'exposition présente une collection de paysages (avec des éléments récurrents comme la mare, les arbres pairs, les vallons, la ligne d'horizon) montrée par techniques et thématiques :

-Les premiers paysages, œuvres de jeunesse et autobiographique d'Auguste Pointelin signées AEP.
-Les aquarelles
-Les fusains – Les arbres entre eux, par pair, les vallons
-Les couchers de soleil, les levers de lune
-Vers une abstraction du paysage…
-Les carnets de croquis

De plus, des citations d'Auguste Pointelin, accompagnent, l'ensemble de l'exposition

Plusieurs points communs se dégagent des œuvres :

-Le traitement du dessin avec absence ou dilution du contour :

Les couleurs ne sont pas contenues, elles ne viennent pas se mouler dans un galbe maitrisé par le dessin. Libérée de cette gangue, elles jouissent d'une pleine autonomie et se répandent par vaporisation : leur fusion crée justement de la vapeur, une matière immatérielle et évanescente qui ne se contente pas d'enrober les choses, leurs formes et leurs reliefs, d'un halo tremblant et indécis.
En choisissant de se placer au cœur du nuage, dans une espèce d'élément brouillé qui dilue les formes et les contours, Pointelin invite à réévaluer les habitudes de la perception et les modes picturaux destinés à les matérialiser.

On peut penser au *sfumato,* si caractéristique de ***Léonard de Vinci***. Dans son « traité de peinture », il précise que les contours des objets s'estompent dans le lointain, comme enrobés d'un léger voile brumeux.
Le paysage qui figure derrière « la Joconde » l'atteste : à mesure que les reliefs naturels s'étendent dans la distance, leurs lignes s'effacent et se dissolvent. Le nuage, dans ce cas, est enveloppant ; il tient à la qualité de l'air et à l'influence de la lumière naturelle.
On peut constater que l'évolution de nuées aux formes imprévisibles, balayés de gris lumineux détermine le climat, caractérise un pays, spécifie des conditions géographiques.

-Les outils dessin

Les fusains sont dramatiques, les pastels décrivent les effets du soleil, effets colorés moins austères que ses toiles et fusains. Les fusains évoquent souvent des effets d'orages et des végétations tourmentées, le relief est différent, il ne s'agit plus seulement d'une large bande de ciel amis de rochers, de collines, d'arbres et de buissons qu'accentue une lumière violente. Dans les ciels, les larges traits suggèrent les bourrasques de neige ou de pluie, des temps orageux et des ciels électriques. Les pastels sont très différents de ses toiles et de ses fusains. Les toiles, suggèrent par la

peinture à l'huile de plus en plus pâteuse l'épaisseur de la terre. Le pastel, poudreux, décrit les lumières des feuillages et des brumes matinales. Les ciels présentent plus de couleurs et de dégradés indiquant des heures éphémères de l'aube et du coucher du soleil, les instants où l'orage et le beau temps se disputent l'espace.

-La palette chromatique

Peintre des crépuscules, il fuit la lumière des midis, il dépeint la solitude ainsi qu'une rêverie méditative autour du paysage. Pour cela, sa palette chromatique est restreinte en tons mais riches en nuances. Représenter des émotions liées à la contemplation d'une lumière de fin ou de début de journée amène Pointelin à travailler une gamme de noirs, de bruns, de blancs, de verts sombres.

-L'abstraction

Pointelin cherche à peindre l'essentiel, une représentation dépouillée du paysage. Deux bandes suffisent à construire le tableau, le ciel et la terre. Parfois, le support toile est visible sous la couche picturale, il montre à travers cette matérialité la rudesse des paysages des plateaux jurassiens mais aussi une quête spirituelle dans la méditation face à la nature.

-Les thèmes de prédilection

Le paysage jurassien et plus particulièrement les plateaux situés vers Arbois et Mont-sous-Vaudrey sont source d'inspiration pour Auguste Pointelin. On remarque également des « motifs » récurrents dans ses œuvres qui sont la mare, les arbres, le ciel, le chemin, les étendues désertiques, la ligne d'horizon.

-**Le refus de l'anecdotique**

Il se dégage une certaine austérité liée à une représentation dénudée crépusculaire, mais aussi par l'absence de personnage. Les plateaux représentés sont désertiques, graves et austères, on remarque une absence de repère temporel. Cependant une mélancolie, une ambiance romantique ressortent de ces images.

4-Notions dégagées à travers les œuvres

- Le noir peut-il être couleur ?

Chez Pointelin les noirs (les fusains) tournent sur le vert, le rouge, le brun, il arrive à faire de la lumière avec du noir. Peut-on percevoir le noir comme une abstraction ? Peut-on dire qu'il n'y a pas de noir mais des matières noires avec différents éclats ?

-Mate, luisante, polie, rugueuse…appliquée avec un pinceau, une spatule, un chiffon, une éponge, le doigt ou à même le pot (comme ***Pollock)***, répandue en traînées, touches, coulures horizontalement, verticalement ou en oblique, la matière noire, qui peut être suie, goudron, encre, fusain, se diversifiera encore par son plus ou moins grand degré de fluidité, son caractère aqueux, cireux ou bien gras.

-Le noir peut-il être, donc, une couleur ? A travers le noir peut-on faire surgir la lumière ?

- Le papier peut-il dépasser son rôle de support ?

Pointelin cherche un affrontement mais également une complémentarité entre les traits de fusain et les lignes fines, régulières et verticales du papier vergé, les griffures et quelques rehauts blancs sur le papier beige. L'utilisation du papier chamois, dont il laisse apparaitre les peluches, accroche la lumière et crée une vibration de la surface colorée.

Comment faire participer le support papier comme matériau plastique dans l'œuvre ?

-Le grain, la texture, la complexité de la fibre font du papier un matériau des plus subtils. Le canevas du papier fonctionne comme une texture ou une matière, propre à renforcer ou à contrarier les lignes, horizontales ou verticales, qui viennent s'y inscrire.

-L'épaisseur de la feuille peut participer à l'élaboration de gris « tridimensionnels » par l'apparition à la surface des barbes qui accrochent le crayon, le fusain pour faire apparaître le blanc entre les parties sombres.

-Avec les papiers teintés, un jeu peut s'opérer entre la couleur exécutée au pastel, par exemple, et le fond coloré du papier.

- La ligne horizontale peut-elle être, seule, « ligne » constructive d'un paysage ?

La ligne d'horizon permet à Pointelin de composer, de construire ses paysages. Elle est l'élément majeur de l'image. Elle permet de séparer la terre du ciel. Parfois la bande de terre est plus importante que celle du ciel et vice versa. Elle permet, donc, de percevoir l'opposition de la terre et du ciel.

« Nous vivons entre ces deux extrêmes, protégés contre le feu souterrain par une épaisseur de roches et contre le froid de l'espace par l'atmosphère qui nous couvre » disait Pointelin.

La composition, le cadrage sont des axes de recherches

-Quel <u>cadrage</u> choisir pour évoquer une ambiance, sensation particulière ? (un cadrage serré, ouvert, large…, les éléments, s'il y en a sont en premier plan, en arrière plan ?..)

-Quelle <u>composition</u> effectuer pour évoquer une ambiance ou sensation particulière ? (la ligne d'horizon droite, ondulée, en montrant plus de terre, plus de ciel, en y ajoutant quelques éléments ou pas ?...)

- Le dessin peut-il être plus qu'un moyen graphique ?

A travers ces dessins, on peut remarquer différents outils utilisés (le fusain, l'aquarelle, le pastel). Les effets obtenus sont très différents en fonction de leur utilisation mais aussi du support employé.

La question du geste, les actions physiques liées à l'outil peuvent être évoquées : frotter, estomper, hachurer, gratter, étaler…

Les nuances de couleurs, les valeurs de gris peuvent être analysées : la transparence, l'opacité, le jeu de superposition…

L'association de l'action physique par l'outil et de la couleur ou des valeurs de gris vont évoquer, représenter des ambiances, des sensations liées au paysage (un ciel lourd, un ciel dégagé, un talus boueux, un paysage brumeux…)

- Le cosmos : le soleil, la lune, le ciel, l'air, l'eau…Comment les représenter ou pourquoi le besoin de les représenter ?

Une série dans l'exposition est consacrée à la thématique « les couchers du soleil, les levers de lunes », Pointelin ne montre pas directement ces deux astres, ils les évoquent comme une sensation physique mais aussi spirituelle et méditative.
Représenter le soleil, la lune, les étoiles, l'air, le ciel, les nuages…Beaucoup d'artistes, quelle que soit l'époque ont au moins eu une série sur ce thème. Représenter le ciel et les nuages, le vent et les reflets de l'eau a été l'obsession de nombreux autres. Le sublime de la tempête a nourri bon nombre d'œuvres que l'on pense à ***Turner*** ou à l'énorme vague du japonais ***Hokusaï***. L'obsession du mouvement de la lumière et de l'ombre a suscité la série de « Nymphéas » de ***Monet***. On ne peut pas oublier les ciels de ***Constable, Boudin***, les artistes parlent du ciel, prennent le ciel comme prétexte à leurs œuvres que ce soit principalement au XIXe siècle l'aspect météorologique (effets de nuage, ciel bleu…) ou surtout depuis le XXe siècle, la dimension technologique et cosmologique (planètes, étoiles…)

- Pourquoi dessiner, peindre plusieurs fois le même motif, le même paysage avec la même composition ?

Pointelin va, tout au long de sa vie, représenter les mêmes paysages, les plateaux du Jura. Tous ont des points communs (la composition, les éléments, les couleurs…). Ce corpus d'œuvres se décline sous forme de séries organisées par thématiques, techniques.
-Comment mettre en espace, en scène un corpus d'œuvres qui ont des points communs plastiques ? La notion de série est alors abordée à travers la rétrospective dans l'accrochage.

5-Glossaire

-Bitume

Le bitume de Judée est utilisé pour la coloration des bois. Il peut être utilisé pour colorer les huiles naturelles, glacis, cires et vernis à bas d'huile. Il adhère facilement à la pierre, au bois au métal. Le bitume de Judée est un pigment organique, soluble dans l'essence de térébenthine, l'essence minérale.

-Gouille

Petite flaque d'eau, s'approchant d'une mare.

-L'aquarelle

L'aquarelle est une technique picturale à base de pigments broyés, agglutinés avec de l'eau et de la gomme arabique. Elle se pratique généralement sur un support papier.
Cette technique se caractérise par sa transparence et se différencie en cela de la gouache, opaque. Sa rapidité d'exécution en a longtemps fait une technique de croquis et d'études.

-L'école de Barbizon

L'école de Barbizon était un groupe d'artistes d'horizon différent, travaillant dans la région de la ville française de Barbizon. Ils rejetaient la tradition scolaire, abandonnant la théorie afin d'essayer de réaliser une représentation plus vraie de la campagne. Ils sont considérés comme faisant partie du mouvement français Réaliste. Les artistes d'école de Barbizon sont considérés comme des précurseurs qui ont ouvert la voie aux Impressionnistes. Ces derniers ont adopté une approche philosophique semblable à celles des peintres de l'Ecole de Barbizon.
La lumière est le facteur principal dans la majorité des œuvres de ces artistes.
Cette lumière diffuse de l'Europe du Nord donne une ambiance nostalgique aux œuvres.
Ces artistes recherchent un rendu d'atmosphère traduisant la monotonie du quotidien et un témoignage de la continuité des choses. Cette recherche est commune dans les paysages de plaines, de forêts, ou de bords de mer, avec des ciels immenses ou de petits villages aux maisons ramassées

-Le fusain

Il est un charbon de bois issu d'un arbuste d'origine japonaise du même nom, mais on utilise aussi parfois les charbons de saule, de vigne etc. Il sert principalement aux esquisses. Les traces laissées par le fusain, sont généralement gommées avec de la gomme mie de pain, gomme la mieux adaptée, puisqu'elle n'étale pas le graphite très poudreux. Le fusain se suffit à lui-même ou il peut se combiner à d'autres techniques (craie blanche, pierre noire, sanguine, pastel,...). Un dessin au fusain doit être fixé à l'aide d'un fixatif, afin d'éviter que le carbone ne se décolle, lorsqu'un objet est frotté sur le support.

-L'impressionnisme

L'impressionnisme est un mouvement pictural français, né de l'association de quelques artistes de la seconde moitié du XIXe siècle. L'impressionnisme n'est pas une école : il désigne plutôt une attitude commune, même si les résultats diffèrent, et résulte d'une longue évolution de la peinture de paysage vers le pleinairisme et la quête de la sensation, où la perception de la lumière a un rôle fondamental. Pour les impressionniste, les couleurs agissent les unes sur les autres dans la réalité même et les diverses parties du paysage à représenter, mais aussi en fonction du temps qui passe. Les couleurs constituent l'ensemble des choses, la réalité en infini changement. La lumière n'est pas uniquement naturelle ; elle peut provenir de l'éclairage artificiel de la ville, l'effet d'enchantement est le même. Le gaz fait scintiller le bal nocturne de Montmartre comme le soleil estival une partie de canotage à Bougival ou à Chatou, ou encore le théâtre sous les feux de la rampe…

-Le pastel

Il est composé de craies de pigments en poudre agglomérés, d'une charge et d'un liant. Ils permettent une technique de dessin très souple.
Le pastel permet en effet davantage d'user d'effets de fondus de couleurs que de se cantonner dans le strict usage de la ligne.

Pastel tendre est le type de pastel le plus fragile car le plus friable. Il est composé de pigments, de craie et de gomme arabique comme liant. Il possède une gamme chromatique très étendue.

Pastel dur. Les pastels durs sont des bâtonnets, apparentés aux craies.

Crayons pastel. Les crayons pastel sont des pastels conditionnés sous forme de crayons en bois avec une mine de pastel dur. A la différence des autres pastels, ils permettent un travail très précis.

Pastel gras (à l'huile). Dans ce type de pastels, la gomme arabique est remplacée par de l'huile, ce qui explique la texture cireuse des pastels à l'huile. La technique des pastels à l'huile est très différente de celle des pastels tendres. En particulier, le pastel à l'huile nécessite l'utilisation de l'huile de térébenthine pour la dilution de certaines techniques d'estompement.

-Les actions physiques

Ce sont des actions liées au geste effectué avec un outil particulier. Les caractéristiques de l'outil déterminent les actions mais aussi le support utilisé. Pour définir les actions on utilise des verbes d'actions (hachurer, estomper, nuancer…)

-Série

On désigne une série soit un ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème, support d'un problème plastique à résoudre, soit une multiplicité de figures plus ou moins équivalentes résultant d'un jeu combinatoire ou encore d'un traitement répétitif systématique. Donc, en premier lieu, il y a série chaque fois qu'un peintre exécute, à partir d'un modèle ou d'une même donnée formelle, une suite continue d'objets qui représentent dans leur succession un itinéraire progressif dans la recherche. Les nativités, les natures mortes dans leur répétition thématique concentrent toute l'attention sur les problèmes de forme, de couleur, de matière, jusqu'à n'apparaître que comme des prétextes ou comme des contraintes acceptées. On retrouve la même concentration thématique dans la gravure où les recherches effectuées d'un tirage à l'autre nous révèlent la véritable nature exercitive du travail artistique. Ainsi l'œuvre entier d'un peintre peut être considéré dans sa continuité systématique comme la production d'une ou de plusieurs séries de solutions apportées à des problèmes plastiques historiquement fort précis. La série des *Montagne Sainte-Victoire de Cézanne, les paysage du Jura de Pointelin.*

6-Observation et points dégagés

-La mémoire, le souvenir

Comment traduire plastiquement une sensation, émotion éprouvée devant un paysage ?
La trace laissée dans notre corps (physique, émotionnel, spirituel) = des couleurs, des effets de matière, de textures.

-Le rôle du titre dans une œuvre picturale, graphique

Comment donner un titre à une œuvre afin de dépasser son rôle descriptif ? Ouverture poétique, philosophique, énigmatique…
Les titres de Pointelin révèlent la palette subtile et poétique qui illustre ses peintures et ses *œuvres (le plateau ; Souvenirs des montagnes. Soleil du matin chassant le brouillard ; Aurore ; Crépuscule de septembre)*

7-Lien avec le programme

Histoire des arts :

Primaire :

Le XIXème siècle : les récits, les poésies.

Collège :

« Arts, espace, temps » - L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace
« Arts, ruptures, continuités » - L'œuvre d'art et sa composition

Lycée :

Classe de première : le XIXe siècle
Les domaines artistiques : les arts du langage, les arts visuels
-Champ anthropologique :
« Arts, réalités, imaginaires » : piste d'étude : l'art et le réel
« Arts, corps, expressions » : piste d'étude : Le corps, l'âme et la vie
-Champ esthétique :
« Arts, goût, esthétique » : piste d'étude : l'art et ses classifications

Les arts plastiques :

5ème : L'image et son référent : la ressemblance, la vraisemblance
4ème : Les images et leurs relations au réel, au temps et à l'espace :
Seconde : L'œuvre et l'image
Première : La représentation

Français :

4ème : le XIXème siècle
Seconde : Œuvres littéraires du XIXème siècle

Histoire :

4ème : le XIXème siècle
Seconde : Le XIXème siècle

8-Etude comparative

POINTELIN/TURNER

William TURNER, *Pluie, vapeur, vitesse. Le chemin de fer Great Western*, 1844, huile sur toile, 91/122 cm, National gallery, Londres.

Le tableau est empli de brouillard, quand on le regarde, on plonge dans les couleurs, elles enveloppent tout comme du coton. On se sent un peu perdu, il a très peu de chose à quoi se raccrocher pour trouver son chemin.
La route n'est pas une route mais un viaduc, on comprend mieux quand on aperçoit le deuxième pont à gauche, plus éloigné et plus clair, parce que l'on se rend compte qu'il repose sur des grandes arches. Sur le grand pont sombre au premier plan, on devine la ligne des rails et surtout, on voit la locomotive qui arrive. L'extrémité du train est encore invisible, dans le fond du tableau.
La pluie et la vapeur de la locomotive brouillent le paysage. Le train passe si vite qu'on n'a pas le temps d'en voir grand-chose. Pour rendre cette atmosphère spéciale où tout se mélange, le peintre a travaillé avec des quantités de couleurs, sans préciser aucun contour. Les longues touches qui balaient le ciel donnent l'illusion de la pluie. De plus la pluie empêche de voir le lointain, on ne voit pas d'où sort la locomotive ; elle surgit directement de l'horizon, autant dire du ciel lui-même. Les couleurs flottent, détachées du monde terrestre ou presque. Le peintre parvient à concilier la rigueur de ses observations et l'irréalité des songes. On se laisse emporter par le tableau comme par un nuage. Turner tenait beaucoup à provoquer cette sensation.
Au lieu de nommer seulement les objets comme le viaduc ou la locomotive, le titre énonce ce qui empêche de bien les voir : la pluie, la vapeur, la vitesse. Le titre fait plus que décrire l'image, il constitue son mode d'emploi : d'abord on voit mal (la pluie, vapeur vitesse), ensuite on situe le sujet (le chemin de fer). Il indique trois dimensions très précises dans l'espace : une verticale qui descend (la pluie), une autre qui monte (la vapeur) et une horizontale qui les traverse (la vitesse). Toute l'image repose sur cette rencontre d'énergies opposées, sur cette sensibilité aux contrastes.

Auguste POINTELIN, *Paysage (Jura, matin)*, pastel sur papier, 35 cm x 46 cm, Musée de Dole, Jura

Un camaïeu de gris coloré est couché sur un papier épais, tout semble brouillé. Les couleurs se mélangent, se touchent, se bousculent. Il y a très peu de chose à quoi se raccrocher pour se repérer dans l'espace. Pourtant, le titre « Paysage, le matin » nous dit que c'est un paysage et que l'on est le matin. Cependant, on cherche, le paysage nous « aspire », nous invite à pénétrer dans cet univers flou et poudreux.
Tout est gris et pourtant, une multitude de nuances de gris subtils dansent, tourbillonnent ; des gris verdâtres, des gris bleutés, des gris rosés, des gris terreux.

Une organisation « colorée » semble se dégagée du paysage : trois bandes dont deux plus importantes, qui distinguent le ciel de la terre. Le peintre a travaillé, traité ses trois bandes de trois façons différentes, l'espace terre paraît plus épaisse, plus chargée, les gris sont plus terreux et intenses. L'espace ciel est, au contraire, plus léger, les gris plus rosés et bleutés, les longues touches créent des trainées et donnent l'illusion d'un lever de soleil qui tardera.
Enfin, pour donner un contraste, une rupture entre ces deux espaces, une tache gris bleuté flotte et crée une impression de mouvement comme s'il s'agissait d'une brume épaisse qui a du mal à s'éclaircir mais qui se dégage sur la droite du tableau.
De plus, cette « tache de brume » nous empêche de voir le lointain et nous ramène au premier plan sur l'espace terreux et humide.
Un élément « dessiné », sur le côté en haut à droite, semble représenter des ramages d'arbres nus, cet élément « graphique » structure l'espace et crée, du coup, une profondeur de champ.
Pointelin, à travers ce paysage au pastel, nous impose une vision du paysage, une ambiance, des sensations colorées et nous invite à la méditation face à une nature toujours changeante.

Pistes d'analyse :

-Comparaison des deux œuvres (les points divergents/convergents)
-Leur composition (la ligne d'horizon…)
-Leurs dimensions (moyen/petit)
-Leurs techniques (Huile/pastel)
-Leurs formats (Rectangle horizontal)
-Leur couleur (le camaïeu : orangé/gris)
-La touche (effets recherchés)
-Le dessin (l'absence de contour)
-Les sensations colorées

9-Séquence pédagogique

A- « Un paysage, une impression » *(proposition pour primaires)*

1- En classe : à travers des visuels, des textes étudiés relatif au paysage, les élèves font des relevés d'ambiances.
Ces relevés sont descriptifs et accompagnés d'adjectifs qualificatifs précis :
Exemples : Vent fort, brise légère, bruine fine, pluie forte, pluie cinglante, ciel dégagé, ciel orageux, ciel lourd, ciel sombre, brume épaisse, brouillard humide, talus sec, talus broussailleux…

2- Visite de l'exposition d'Auguste Pointelin : la description (ce que je vois), la technique, le relevé d'ambiance, la palette chromatique, les effets plastiques, la composition + croquis d'une œuvre avec notes montrant les éléments majeurs faisant parties de la composition.

3- Expérimentation *(au musée dans le cadre de l'atelier artistique)*
Chaque élève crée un corpus d'échantillons d'effets colorés :
-Utilisation de :
-Différents outils (formes)
-Différentes actions plastiques (gestes)
-Différents médiums (textures)
Chaque expérimentation est accompagnée du nom de l'outil utilisé, de l'action effectuée, des effets provoqués (pâteux, fluide, transparent, opaque, mat, brillant, granuleux, lisse…).

Exemples d'actions : Brosser, frotter, éclabousser, tapoter, tamponner, racler, étaler, gicler, glisser…

Outil :
Médium :
Actions :
Effets :
échantillon coloré

Observation du corpus d'effets colorés et verbalisation : quelles ambiances, impressions se dégagent devant chaque échantillon coloré ? (le choix se justifie en fonction des effets provoqués et de la couleur utilisée)

4- *Sujet : (au choix : au musée ou en classe)*

A-Sur un support rectangulaire représentation au crayon de 3 éléments constituant la composition d'un paysage :
-Une ligne d'horizon (séparation ciel/terre) (droite, vallonnée…)
-3 arbres (sur au moins deux plans différents)
-Un talus (le relief)
B- Visualisation d'œuvres de paysages montrant différentes compositions, cadrages et plans.
C- A travers le dessin, la saison est déterminée par l'apport de feuilles, de fleurs ou pas sur les arbres.
-Choix d'une ambiance :
Pour le ciel
Pour le sol (terre)
-En fonction de l'ambiance, choix :
De couleurs
D'outils en fonction des effets recherchés
De médiums

Rappel : le corpus d'échantillons colorés est visible par tous les élèves.

D-Observation des paysages :

-La composition

-Les impressions, l'ambiance qui se dégagent du paysage

Evaluation :

-Pertinence des effets colorés par l'utilisation de différents outils et actions effectuées

-Pertinence de la composition (les éléments constitutifs montrant différents plans)

-Visualisation d'une ambiance, d'impressions dues aux effets colorés (le médium, les actions, la couleur)

Ouverture culturelle :

-William Turner, *Pluie, vapeur, vitesse*, 1844, huile sur toile

-John Constable, *Stratocumulus*, 1821, huile sur papier

-Claude Monet, *Nymphéas*, 1920, huile sur toile

-Jean Fautrier, *Les arbres*, 1928, huile sur toile

B- Le noir, matière (proposition pour secondaires)

1- En classe : à travers des visuels, des textes étudiés relatif au paysage, les élèves font des relevés d'ambiances.
Ces relevés sont descriptifs et accompagnés d'adjectifs qualificatifs précis :
Exemples : Vent fort, brise légère, bruine fine, pluie forte, pluie cinglante, ciel dégagé, ciel orageux, ciel lourd, ciel sombre, brume épaisse, brouillard humide, talus sec, talus broussailleux…

2- Visite de l'exposition d'Auguste Pointelin : la description (ce que je vois), la technique, le relevé d'ambiance, la palette chromatique, les effets plastiques, la composition + croquis d'une œuvre avec notes montrant les éléments majeurs faisant parties de la composition.

3- Expérimentation *(au musée dans le cadre de l'atelier artistique)*
Chaque élève crée un corpus d'échantillons d'effets :

-Utilisation de :

-Différents outils (formes)

-Différentes actions plastiques (gestes)

-Différentes matières noires (fusain, pastels, encre de chine, gouache noire)

Chaque expérimentation est accompagnée du nom de l'outil utilisé, de l'action effectuée, des effets provoqués (poudreux, pâteux, fluide, transparent, opaque, mat, brillant, granuleux, lisse, gras…).

Exemples d'actions : Brosser, frotter, éclabousser, tapoter, tamponner, racler, étaler, gicler, glisser…

Outil :
Médium :
Actions :
Effets :
échantillon coloré

Observation et verbalisation des échantillons : tous les échantillons ont été effectués avec une matière noire mais le rendu est différent. Pourquoi ? Que pouvons-nous en déduire, quel dialogue y a t-il entre le blanc (support) et le noir, perçoit-on des valeurs de gris ?

4-Sujet : (au choix : au musée ou en classe)

Sur un support de votre choix, séparez l'espace en 2 par une ligne.
Cette ligne montrera 2 univers différents, la terre, le ciel.
Travailler cet espace, ce paysage en n'utilisant que des matières noires (ou une seule).

Jouer avec le noir de façon à faire surgir la lumière du support (papier blanc), (la lumière « sort » de l'obscurité)
Le jeu avec le noir s'obtiendra grâce aux outils utilisés et aux effets recherchés.
Le paysage sera proche de l'abstraction, aucun élément anecdotique ne viendra « perturber » l'espace.

Evaluation :

-Jeu entre l'ombre et la lumière
-Relief, effets montrés à travers l'action de l'outil
-Pertinence de l'ensemble montrant un paysage proche de l'abstraction

Ouverture culturelle :

-Pierre Soulage
-Kazimir Malevitch

10-Ouverture sur un autre domaine

Parallèle avec la littérature du 19ème siècle

a- Le mot « naturalisme »

Avant de désigner le mouvement littéraire, le terme « naturalisme » a été employé au XVIIIe siècle au sens de « système qui considère la nature comme principe fondamental, pour lequel rien n'existe en dehors de la nature ». Le terme s'est ensuite appliqué à la peinture : « L'école naturaliste affirme que l'art est l'expression de la vie sous tous ses modes et à tous ses degrés, et que son unique but est de reproduire la nature en l'amenant à son maximum de puissance et d'intensité : c'est la vérité s'équilibrant avec la science ».

Le roman naturaliste

LA MARE AU DIABLE : UN ROMAN SOCIAL ET CHAMPÊTRE

Écrit en plein cœur du XIXe siècle, *La Mare au diable* est un roman champêtre et social par l'intermédiaire duquel George Sand exalte l'amour de son Berry natal et son idéal de réconciliation des classes à travers la peinture du milieu paysan dont elle décrit la noblesse et les valeurs, face à une société capitaliste pervertie.

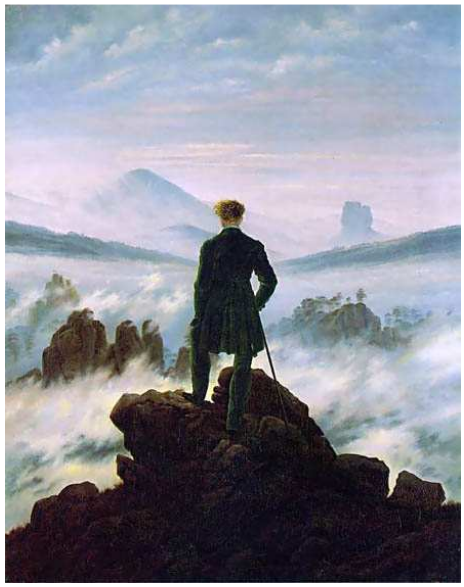
Résumé de l'œuvre GEORGE SAND : LA MARE AU DIABLE (1848)

Germain ne peut se consoler de la mort de sa femme qui l'a laissé seul avec trois enfants. Son beau-père l'engage à ne plus pleurer et à se remarier. Germain accepte, pour le bien de ses enfants. Une veuve d'une région voisine cherche à se remarier. Germain part lui rendre visite accompagné par Marie, une jeune fille du pays dont lui a confié la garde. Elle doit se placer dans une ferme proche du lieu où vit la veuve. Un des fils de Germain est aussi du voyage, en passager clandestin. Un orage les presse de quitter leur route pour se réfugier dans une forêt. Ils campent toute la nuit près d'une mare. C'est un lieu enchanté qui les rapproche irrésistiblement les uns des autres. Marie confie qu'elle préfère les hommes plus âgés qu'elle. Au matin, on reprend la route, la magie de la nuit s'étant dissipée. Ayant atteint le but de leur voyage, Germain et Marie doivent tous les deux faire face à de cruelles déconvenues. Germain n'est pas le seul prétendant auprès de la veuve qui joue les coquettes. Il est celui qu'elle préfère, mais il ne veut pas participer à une compétition qu'il juge humiliante. Il part chercher son fils qu'il a confié à Marie. Mais la jeune fille et l'enfant ont fui la ferme où le propriétaire a tenté d'abuser de Marie. Germain les retrouve dans les bois. Chacun rentre chez soi. Il faudra bien du temps à Germain pour s'avouer qu'il est amoureux de Marie et la demander en mariage.

b- Le romantisme

L'expression lyrique du mal de vivre s'accompagne de nombreuses tentatives d'évasion pour échapper au présent ou aux murs du quotidien. Un des thèmes favoris des romantiques est celui de l'évasion d'une prison symbolique ou réelle, leur cachot est l'univers et ils veulent lui échapper à tout prix.

Voyager apparaît donc comme le thème majeur des romantiques, que ce soit vers les pays méditerranéens, orientaux ou désertiques. Mais ces errants infatigables aiment bien souvent leur course pour elle-même, et ne se soucient plus de la terminer. Ils prennent plaisir au mouvement sans halte, à la fuite sans borne, comme on chérit la mélancolie qui ne devrait être que l'annonce du bonheur. Parmi les paysages privilégiés dominent les landes désolées des poèmes ossianiques, la montagne, particulièrement alpestre, les terres exotiques. Parmi les saisons, l'automne des brumes, de la chute des feuilles, de la nature mélancolique en harmonie avec l'âme du poète.



Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818

Les Rêveries du promeneur solitaire est un ouvrage inachevé de Jean-Jacques Rousseau rédigé entre 1776 et 1778. Le livre se compose de dix chapitres de taille inégale, ou *promenades*, comme autant de réflexions sur la nature de l'Homme et son Esprit. Rousseau, à travers cet ouvrage, présente une vision philosophique du bonheur, proche de la contemplation, de l'état ataraxique, à travers un isolement relatif, une vie paisible, et surtout, une relation fusionnelle avec la nature, développée par la marche, la contemplation, l'herboristerie que Rousseau pratique. Ces *Rêveries* cherchent à produire chez le lecteur un sentiment d'empathie, un huis clos, qui permettrait à travers l'auteur de mieux se saisir lui-même.

Autres références pouvant faire le lien avec l'œuvre d'Auguste Pointelin

-Le grand Meaulnes d'Alain Fournier

-Alice aux Pays des Merveilles de Lewis Carroll

-Jules Verne

- *« Les plus riches cités, les plus grands paysages jamais ne contenaient l'attrait mystérieux de ceux que le hasard fait avec les nuages »* Baudelaire, « Le voyage », Les Fleurs du mal, 1857.

11-Notes

Informations pratiques

Exposition *Auguste Pointelin (1839-1933), les dessins*
Du 30 avril au 29 août 2010

Musée de l'Abbaye / donation Guy Bardone - René Genis
3, Place de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude
Tél : 03 84 38 12 60 – Fax : 03 84 42 25 37
contact@valdebienne.fr

Jours et horaires d'ouverture

*Du 1er juin au 31 août
Ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h
Fermé le mardi
*Du 1er septembre au 31 mai
Ouvert tous les jours de 10 h à 12h et de 14h à 18h
Fermé les lundis (sauf pour les classes) et les mardis

Contacts

Service des publics
Claire Giraux
Service des publics
Tél : 03 84 38 12 61/63
ce.giraux@valdebienne.fr
Service éducatif
Laurence Bouhan
Enseignante chargée de mission
Tél : 06 30 18 27 73
Laurence.bouhan@ac-besancon.fr
Permanence : tous les mardis de 8h30 à 12h

Autour de l'exposition

Du 30 avril au 29 août 2010
Auguste Pointelin (1839-1933), les dessins
Visite de l'exposition et ateliers pour les scolaires sur RDV

Jeudi 3 juin à 18h30
Conférence d'Armelle Jacquinot : *un nouveau regard sur les dessins du paysagiste jurassien*
Samedi 15 mai 2010 - Nuit des musées - entrée libre
Invitation de l'artiste Gilles Picouet au musée. Exposition de « sculptures » réalisées par les étudiants du lycée du bois de Moirans-en-Montagne. Rencontre avec l'artiste et présentation de son travail à 18h30. Projection du documentaire *Louise Bourgeois* à 22h, cinéma de la maison du peuple.

En partenariat avec le festival de Musique du Haut-Jura
Jeudi 24 juin à 18h30
Lecture réalisée par le comédien Timothée Laine, en partenariat avec la Maison de la Poésie transjurasienne, Antoine Guerber et Estelle Nadau : *De l'amour courtois des troubadours à la poésie amoureuse contemporaine.*
Vendredi 25 juin
18h00 : concert de l'ensemble de musique médiévale *Diabolus in Musica*
19h15 : présentation par Antoine Guerber
21h00 : concert de l'ensemble de musique médiévale *Diabolus in Musica*

Dossier pédagogique

Claire Giraux : service des publics
Musée de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude
Laurence Bouhan : service éducatif
Action culturelle du rectorat
Académie de Besançon

Bibliographie

Auguste Pointelin, catalogue d'exposition, musée des Beaux-arts de Dole, 1993
*Alain Jaubert, Valérie Lagier, Dominique Moncond'hui, Henri Scepi, *L'art pris au mot*, 2007
*Remi et Laurence Machard, *Le Mystère Pointelin*, catalogue d'exposition, Courlans Antiquités Rouget de Lisle, 2009
* Françoise Hamon et Philippe Dagen, *Epoque contemporaine, XIXe – XXe siècles*, 1995

Publication

Auguste Pointelin (1839-1933), les dessins, catalogue d'exposition, Musée de l'Abbaye / donations Guy Bardone – René Genis, Saint-Claude, 2010

Ressources numériques

http://www.crdp-strasbourg.fr/chouette/index.htm
http://www.cndp.fr/magarts/paysages/DossierImp.htm
http://pnr.crdp-limousin.fr/spip.php?rubrique1

Sites internet

www.saint-claude.fr – rubrique musée
www.museesdefranchecomte.com
http://artic.ac-besancon.fr/arts_plastiques